

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Variétés**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 10 (1869), p. 24-28

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1869\\_\\_10\\_\\_24\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10__24_0)

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### VARIÉTÉS.

##### 1<sup>re</sup> PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *Opérations de la caisse d'épargne de Paris en 1868.* — Conformément aux instructions ministérielles qui fixent la clôture de chaque exercice annuel des caisses d'épargne de France à la veille du dernier dimanche de décembre, la caisse d'épargne de Paris vient d'arrêter son bilan à la date du samedi 26 décembre 1868.

Voici le résumé des opérations de l'année :

La caisse d'épargne de Paris a reçu en 1868 : 1<sup>o</sup> en 304,079 versements, dont 37,393 nouveaux, la somme de 22,367,923 fr. 80 c. ; 2<sup>o</sup> en 1,176 transferts-recettes, provenant des caisses d'épargne départementales, la somme de 445,134 fr. 14 c. ; 3<sup>o</sup> en 37,355 parties d'arrérages des rentes appartenant aux déposants, 290,276 fr. 50 c.

Elle a, en outre, capitalisé, pour le compte des déposants, les intérêts montant à 1,613,761 fr. 78 c.

Elle a remboursé par contre : 1<sup>o</sup> en 94,307 retraits, dont 30,934 pour solde, la somme de 18,723,137 fr. 26 c. ; 2<sup>o</sup> en 1,488 transferts-payements envoyés aux caisses d'épargne départementales, 487,956 fr. 43 c. ; 3<sup>o</sup> en achats de 116,842 fr. de rentes pour le compte de 4,127 déposants, la somme de 2,699,810 fr. 30 c. ; 4<sup>o</sup> et en 12 placements à la caisse des retraites pour la vieillesse, la somme de 3,975 fr.

Les recouvrements opérés dans le cours de l'année 1868 par la caisse d'épargne de Paris pour le compte de la Société du Prince Impérial, ont été au nombre de 60,913.

Les sommes payées pendant la même année par la caisse d'épargne de Paris à la Société du Prince Impérial se sont élevées en totalité à 951,489 fr. 01 c.

Au 26 décembre 1868, le solde dû par la caisse d'épargne de Paris à 266,241 déposants s'élevait à 52,491,932 fr. 50 c.

Ce solde était représenté de la manière suivante :

Sommes en caisse . . . . .	32,068'33*
Sommes à la Banque . . . . .	330,490 81
Sommes à la Caisse des dépôts et consignations. . . . .	52,129,373 36
Total égal . . . . .	<u>52,491,932 50</u>

D'après le bilan, les fonds de dotation et de réserve, qui consistent en rentes 3 p. 100 sur l'État, ainsi qu'en immeubles, s'élèvent :

Le fonds de réserve à . . . . .	889,138'12*
Le fonds de dotation à . . . . .	1,256,835 91
Ensemble . . . . .	<u>2,145,974 03</u>

Si l'on compare cette situation à celle de l'année précédente, on voit que le nombre des déposants était, à la fin de l'exercice 1867, de 260,751, et qu'il est, à la fin de l'exercice 1868, de 266,241, d'où ressort une augmentation de 5,490 déposants. On voit aussi que le solde dû aux déposants, qui n'était que de 49,702,348 fr. 30 c. à la fin de l'exercice 1867, s'élève, à la fin de 1868, à 52,491,932 fr. 50 c., ce qui présente une augmentation de 2,789,584 fr. 20 c. en faveur de cette dernière année. (*Moniteur*, 29 décembre 1868.)

2. *Statistique des pêches maritimes pour l'année 1867.* — Le département de la marine vient de publier la statistique des pêches maritimes pour l'année 1867. Il résulte de ce document que la valeur en argent des produits pêchés s'est élevée, pendant cette année, à la somme de 68,743,727 fr., supérieure de 7,913,170 fr. à celle de l'année 1866.

Cette augmentation provient principalement de ce qu'en 1867 la pêche de la sardine a été très-abondante sur certains points, et de ce que, dans divers quartiers, on n'avait pu apprécier qu'imparfaitement, jusqu'à présent, l'importance et le total des ventes.

Il est curieux de voir la part qui revient à chaque espèce de produits dans la somme totale de 68,743,727 fr. C'est naturellement la morue qui présente le chiffre le plus élevé; il a été, en 1867, de 14,665,208 fr. La sardine figure ensuite pour une somme de 13,635,816 fr., le hareng pour 7,737,004 fr., le maquereau pour 2,357,932 fr., les anchois pour 286,867 fr.; toutes les autres espèces de poissons portées en bloc pour la somme de 22,673,744 fr.

Les coquillages sont représentés par la somme de 3,565,458 fr., dont 970,975 fr. pour les huîtres et 1,279,631 fr. pour les moules. Le chiffre affecté au premier de ces coquillages paraît bien peu important, mais il convient de faire remarquer qu'il s'agit seulement ici de la valeur des huîtres pêchées sur les bancs livrés à l'exploitation commune et non du chiffre total de la vente de ces coquillages, dont un grand nombre provient des parcs concédés à des particuliers.

Enfin, les crustacés figurent dans la somme totale des produits de pêches pour 1,821,718 fr.

Pendant l'année 1867, 17,544 bateaux français, montés par 70,125 hommes, se sont livrés à la pêche sur les côtes de France, sur celles de l'est de l'Angleterre, ainsi que dans les parages de Terre-Neuve et d'Islande. On sait que c'est dans ces deux dernières localités que se fait particulièrement la pêche de la morue; elle y a été pratiquée, en 1867, par 448 bateaux tous armés dans nos ports de la Manche, et montés par 11,583 hommes. (*Annales du commerce extérieur.*)

3. *Mariages consanguins.* — Le tableau ci-après est extrait des documents officiels. Il indique: 1° le nombre annuel des mariages consanguins d'après le degré de parenté des époux; 2° le nombre total des mariages; 3° le rapport des mariages consanguins au total des mariages ramené à 100.

L'accroissement sensible qui se produit à partir de 1863 est dû à l'exécution d'une circulaire ministérielle de cette année, qui a prescrit de tenir compte des mariages entre conjoints issus de cousins germains.

Sans cette cause (apparente) d'accroissement, on trouverait une sorte d'uniformité dans le rapport des mariages consanguins au total des mariages. Il n'y a pas de raison, en effet, de croire à leur augmentation, surtout avec la facilité actuelle des communications qui doit avoir pour résultat de favoriser le mélange, la fusion des diverses races qui ont peuplé notre sol.

Le nombre des mariages consanguins n'est, au surplus, qu'un élément des questions qu'ils soulèvent. Ce qui importerait, ce serait de rechercher: 1° si les enfants issus de ces mariages naissent, ou non, dans des conditions de vitalité égales à celle des autres enfants; 2° si ces mariages sont plus ou moins féconds que les autres. Or, une enquête de cette nature, surtout une enquête administrative, est à peu près

impossible. Et lors même qu'il pourrait y être procédé et qu'elle conduirait à constater et une moindre fécondité des mariages consanguins, et une moindre vitalité des enfants qui en sont issus, il s'agirait encore de rechercher les autres facteurs qui ont pu concourir à ce double résultat, comme, par exemple, les conditions de santé des époux; la différence de leurs âges; un plus ou moins grand degré d'aisance.

Voici le tableau :

	1858.	1859.	1860.	1861.	1862.	1863.	1864.	1865.
Neveux et tantes . . . . .	66	89	89	47	58	67	76	86
Oncles et nièces . . . . .	173	159	166	141	156	158	222	172
Beaux-frères et belles-sœurs . . .	875	883	798	827	752	887	960	966
Cousins germains . . . . .	2,806	2,804	2,474	2,986	3,059	3,475	3,742	3,598
<b>Total . . . . .</b>	<b>3,920</b>	<b>3,885</b>	<b>3,467</b>	<b>3,951</b>	<b>4,025</b>	<b>4,537</b>	<b>5,000</b>	<b>4,767</b>
<b>Total général des mariages.</b>	<b>307,056</b>	<b>298,417</b>	<b>288,936</b>	<b>305,203</b>	<b>303,514</b>	<b>301,376</b>	<b>299,579</b>	<b>299,242</b>
<b>Rapports p. 100 . . .</b>	<b>1.28</b>	<b>1.27</b>	<b>1.20</b>	<b>1.30</b>	<b>1.33</b>	<b>1.51</b>	<b>1.67</b>	<b>1.59</b>

**2<sup>e</sup> PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.**

1. *Production et commerce de la houille.* — A ne considérer le commerce des houilles anglaises que dans son importance actuelle, qui peut être évaluée à plus d'un milliard de francs par an, on a peine à se figurer les difficultés que la consommation de ce combustible a rencontrées à son début sur le sol même du Royaume-Uni. Encore à la fin du seizième siècle, la classe ouvrière était la seule qui alimentât de houille ses foyers : la noblesse et les gens aisés la repoussaient dédaigneusement pour son odeur et sa fumée.

Une proclamation du roi Édouard I<sup>er</sup> en avait, à la vérité, proscrit l'usage dès 1316 comme une incommodité publique. Plus tard, sous le règne d'Élisabeth, un édit défendit de brûler à Londres du charbon de terre pendant les sessions du Parlement, de peur que la santé des chevaliers des comtés n'eût à en souffrir. Peu à peu, la rareté du bois fit tomber ces prohibitions en désuétude; sous Charles I<sup>er</sup>, il n'en restait plus trace<sup>1</sup>, et depuis lors le plus riche comme le plus pauvre habitant de la Grande-Bretagne ne se chauffe qu'avec de la houille.

La statistique de la production minérale du Royaume-Uni pour l'année 1866 accuse une production de 101,630,543 tonnes de houille pour cet exercice, chiffre qui donne 3,500,000 tonnes d'augmentation, comparativement à 1865. L'exportation seule a augmenté de 782,631 tonnes. Le Durham et le Northumberland ont produit, en 1866, 25,194,550 tonnes au lieu de 25,032,694 en 1865. Il existe dans ces districts 297 mines, au lieu de 270, antérieurement.

Il y a cinq ans environ, sir W. Armstrong avait jeté l'alarme dans le monde industriel, en prédisant l'épuisement, dans un temps donné, des bassins houillers du Royaume-Uni. — Plus récemment, MM. Gladstone et Mill ont appelé l'attention du Parlement sur des chiffres présentés par M. Jevon, d'après lesquels on constate que, depuis les avertissements de M. Armstrong, l'extraction du charbon, loin de diminuer, a au contraire augmenté de 13 ou 14 p. 100. Elle s'est accrue, depuis 1855, dans les proportions suivantes :

Années.	Tonnes.	Années.	Tonnes.
1855 . . . . .	64,453,079	1861 . . . . .	83,635,214
1856 . . . . .	66,645,450	1862 . . . . .	81,638,338
1857 . . . . .	65,394,707	1863 . . . . .	88,292,515
1858 . . . . .	65,008,649	1864 . . . . .	92,787,873
1859 . . . . .	71,979,765	1865 . . . . .	98,150,587
1860 . . . . .	84,042,698	1866 . . . . .	101,630,543

1. M<sup>c</sup> Culloch.

Le mouvement de l'exportation totale des houilles anglaises, pendant les vingt dernières années, se traduit ainsi qu'il suit, en quantités et en valeurs :

Années.	Quantités.	Valeurs.	Années.	Quantités.	Valeurs.
	Tonnes.	Francs.		Tonnes.	Francs.
1847. . . . .	2,483,161	24,313,000	1857. . . . .	6,737,718	80,266,000
1848. . . . .	2,785,301	27,205,000	1858. . . . .	6,529,483	76,136,000
1849. . . . .	2,828,039	27,185,000	1859. . . . .	7,606,949	81,750,000
1850. . . . .	3,351,880	32,106,000	1860. . . . .	7,321,822	82,907,000
1851. . . . .	3,468,545	32,562,000	1861. . . . .	7,855,115	90,120,000
1852. . . . .	3,640,194	34,303,000	1862. . . . .	8,301,852	93,772,000
1853. . . . .	3,935,062	40,115,000	1863. . . . .	8,275,212	92,845,000
1854. . . . .	4,309,255	53,179,000	1864. . . . .	8,809,908	101,664,000
1855. . . . .	4,976,902	61,158,000	1865. . . . .	9,170,477	110,679,000
1856. . . . .	5,879,779	70,164,000	1866. . . . .	9,916,244	127,100,000

La progression de la part afférente à la France dans ces envois se résume ainsi, par périodes décennales :

Années.	Tonnes.	Années.	Tonnes.
1816 . . . . .	19,060	1846 . . . . .	611,300
1826 . . . . .	36,940	1856 . . . . .	1,057,500
1836 . . . . .	169,510	1866 . . . . .	1,900,000

Quoique la demande étrangère des charbons anglais ait toujours été en augmentant, c'est à l'intérieur de la Grande-Bretagne que le progrès s'est fait le plus sentir, car si on retranche les chiffres d'exportation ci-dessus des quantités totales extraites, on obtient pour résultat de la consommation britannique, savoir :

Années.	Tonnes.	Années.	Tonnes.
1855 . . . . .	59,476,177	1861 . . . . .	75,780,099
1856 . . . . .	60,765,671	1862 . . . . .	73,336,486
1857 . . . . .	58,656,889	1863 . . . . .	80,017,303
1858 . . . . .	58,479,166	1864 . . . . .	83,977,965
1859 . . . . .	64,972,816	1865 . . . . .	88,961,566
1860 . . . . .	76,720,866	1866 . . . . .	91,714,299

Il y a eu, de ce chef, une augmentation, en douze ans, de 54 p. 100, progression qu'on doit attribuer à l'énorme développement de l'emploi des machines à vapeur, et aussi à l'augmentation de la population. On a déjà vu plus haut que l'exportation des charbons anglais a plus que doublé depuis 1855, et cela malgré l'augmentation des rendements miniers de la Belgique, du Pas-de-Calais, et des bassins de la Ruhr et de Sarrebruck. De 1861 à 1866, la consommation du charbon à Londres a été de :

Années.	Tonnes.	Années.	Tonnes.
1861 . . . . .	5,832,082	1864 . . . . .	5,476,426
1862 . . . . .	4,973,823	1865 . . . . .	5,909,940
1863 . . . . .	5,127,106	1866 . . . . .	6,020,182

2. *Industrie sidérurgique.* — On comptait en 1865, dans le Royaume-Uni, 657 fourneaux en feu, 6,407 fours à puddler et 730 laminoirs. En 1866, la dernière année dont la statistique soit exactement connue, il existait 685 fourneaux en feu, 6,239 fours à puddler et 826 laminoirs. La quantité de fonte produite a fléchi un peu, mais elle est encore de 4,523,897 tonnes. Il est à présumer que la production de 1867 n'aura pas été très-différente de celle de 1866, et que les stocks se seront accrus de cet excédant des quantités produites sur la consommation. Ce n'est pourtant pas le cas en Écosse. Bien que l'on constatât, à la fin de décembre 1867,

112 fourneaux en feu au lieu de 98 en 1866, et une production de 1,031,000 tonnes, au lieu de 994,000 l'année précédente, le stock, qui était de 510,000 tonnes à la fin de 1866, n'était plus que de 420,000 tonnes à la fin de 1867.

La production du minerai de fer en 1866 a été de 9,665,013 tonnes valant 3,119,099 liv. st. (77,977,475 fr.); la production de la fonte a monté à 4,523,897 tonnes (valeur non indiquée). Le prix moyen de la fonte en gueuses ayant été de 2 liv. st. 9 sh. 6 p. (61 fr. 85 c.), cette production représente un total de 260 millions de francs.

On n'a pas d'éléments pour évaluer dans son ensemble l'importance de la production sidérurgique de la Grande-Bretagne, qui, sous le rapport des valeurs exportées, n'est primée que par l'industrie du coton et par celle de la laine.

Le tableau ci-après fait connaître l'exportation des fers et aciers anglais à toutes destinations pendant les années 1865, 1866 et 1867 :

Quantités. (En tonnes de 1,015 kilogr.)			Valeurs. (En francs.)		
1865.	1866.	1867.	1865.	1866.	1867.
1,617,509	1,683,390	1,885,934	336,784,000	371,060,000	378,173,000

Voici quelles ont été les quantités et les valeurs exportées à destination de France pendant les années 1865, 1866 et 1867 :

	Quantités. (En tonnes de 1,015 kilogr.)			Valeurs déclarées. (En francs.)		
	1865.	1866.	1867.	1865.	1866.	1867.
Fer . . . . .	148,491	134,024	118,029	15,455,000	14,742,000	14,624,000
Acier . . . . .	2,633	2,368	2,559	»	»	»

3. *Émigration du Royaume-Uni en 1867.* — Le rapport des commissaires de l'émigration vient de paraître. On y lit qu'en 53 ans le Royaume-Uni a dispersé dans le monde l'énorme masse de six millions trois cent deux mille trois cent quarante-cinq émigrants. C'est une moyenne annuelle de 118,902; la moyenne des dix dernières années est de 161,915. Les États-Unis ont eu la part du lion; ils ont reçu 3,918,064 colons; l'Amérique anglaise en a pris 1,301,523, et l'Australie, avec la Nouvelle-Zélande, 943,648. L'émigration de l'année dernière — 195,953 départs — se décompose en : 55,494 Anglais et Gallois; 88,622 Irlandais; 12,866 Écossais; 31,193 étrangers et 7,778 dont la nationalité n'est pas donnée. En 1866, on avait compté 3,929 émigrants de plus, et même, depuis 1862, nulle année n'avait enregistré moins d'expatriations. Le chiffre de 1867 est inférieur de 15,882 à la moyenne des quatre ans précédents. — 159,275 colons ont pris la route des États-Unis; 15,503 celle des colonies anglaises de l'Amérique du Nord, et 14,466 celle de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. (*Moniteur officiel*, 1<sup>er</sup> janvier 1869.)